Document generated on 07/03/2025 9:28 p.m.

Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme

Manuzio, Aldo. Lettere prefatorie a edizioni greche

François Roudaut

Volume 41, Number 2, Spring 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1085990ar
DOI: https://doi.org/10.33137/rr.v41i2.29867

See table of contents

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)
2293-7374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Roudaut, F. (2018). Review of [Manuzio, Aldo. Lettere prefatorie a edizioni greche]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, *41*(2), 196–198. https://doi.org/10.33137/rr.v41i2.29867

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

substantiels de Max Engammare sur Robert Estienne, de Raphaële Mouren sur Fulvio Orsini, ou encore d'Élodie Cuissard sur Béroalde, le paradigme du livre imprimé et les extraordinaires médiations intellectuelles et sociales qu'il rend possibles se sont étendues à l'ensemble de l'Europe. Au XVI[e] siècle, les sources classiques des éditions *princeps* au sens strict se sont, du reste, graduellement épuisées, tous les textes ayant été redécouverts. Strasbourg et Mayence cèdent alors le pas à Lyon et Genève. Les imprimeurs deviennent du même coup des hommes et des femmes de leur temps : ils se tournent résolument vers la mise en récit de l'actualité présente et la propagation des savoirs en émergence.

FRANÇOIS PARÉ
University of Waterloo

Manuzio, Aldo.
Lettere prefatorie a edizioni greche.
A cura di Claudio Bevegni. Con un saggio introduttivo di Nigel Wilson.
Milano : Adelphi Edizioni, 2017. 280 p. ISBN 978-88-459-3209-0 (broché) 22 €.

Ce volume présente la traduction des 47 préfaces (en latin, à l'exception de trois en grec : pour Musée, Xénophon et la Souda) d'Alde Manuce aux textes grecs qu'il a édités à Venise, sur une période de vingt ans, de 1495 à 1514 : de la grammaire grecque de Lascaris aux *Déipnosophistes* d'Athénée. Ces préfaces, en général assez courtes (deux à trois pages, très rarement plus : une quinzaine de pages pour construire une réflexion sur les discours critiques concernant *La vie d'Apollonios de Tyane* de Philostrate), ne sont pas seulement des documents publicitaires vantant le mérite de l'œuvre proposée ; elles contiennent des renseignements sur les conditions de fabrication, les raisons de la publication, etc. Elles sont bien souvent aussi un appel à acheter les livres pour que l'éditeur, ayant de l'argent, puisse imprimer d'autres ouvrages : Alde cite dans sa préface à Musée une phrase de Démosthène qui souligne le caractère déterminant des questions financières. Certes, le prix des livres est élevé, et les contemporains s'en plaignent. Mais la mise de fonds est considérable et, comme le rappelle N. Wilson dans son introduction, on ne sait d'où est venu l'argent pour faire exécuter de nouveaux caractères qui imitent l'écriture manuscrite et ses ligatures.

Alde souligne à plusieurs reprises qu'il a collationné autant de manuscrits qu'il a pu afin de donner le texte le plus sûr. Sans doute est-il alors un peu injuste de condamner l'éditeur, en disant, comme l'ont fait quelques contemporains, que les coquilles abondent. L'effort est considérable, même si l'imprimeur n'est pas seul et s'il a auprès de lui des collaborateurs de tout premier plan (en particulier Musurus). Alde se plaint des difficultés qu'il rencontre à obtenir des manuscrits grecs : il semble qu'il n'ait pas eu accès au récent fonds de manuscrits déposés par Bessarion à la Marciana vingt-deux ans auparavant, en 1468.

Outre l'obsession du travail bien fait, ce qui ressort de ces préfaces, c'est le sentiment constant d'un travail harassant de philologue qui corrige sans cesse les textes qu'il entreprend d'éditer : la préface au *Thesaurus* montre comment il a travaillé avec deux élèves de Politien, effectuant, pour sa part, la révision générale. Ce souci de la justesse et de la précision justifie la publication d'ouvrages qui aideront les autres philologues : éditer les *Déipnosophistes* leur permettra de préciser des termes scientifiques, de corriger des textes. Car le but est constamment de *restituer*, plus que les textes, les liens qu'ils entretenaient entre eux. À la fin de la préface aux œuvres de Platon, Alde explique au pape Léon X que les textes de Platon sont non seulement enfin réunis, mais qu'ils le sont dans l'ordre indiqué par Diogène Laërce. Plus encore qu'un travail d'éditeur de textes, Alde effectue donc un travail de pédagogue, comme il le rappelle à plusieurs reprises : il publie des grammaires et des dictionnaires. Toutefois, il s'attache surtout à un certain groupe de textes : par exemple, l'impression des œuvres d'Aristote suit l'ordre établi par le médecin vénitien Francesco Cavalli (après l'*Organon*, la physique, les œuvres sur les animaux, les œuvres sur les plantes, bien qu'elles soient, comme il le précise page 87 de Théophraste, les *Problèmes* et la *Métaphysique*). Autre exemple : pour un ensemble qui vient commenter et prolonger l'œuvre de Thucydide, il réunit des scolies essentielles à la compréhension de l'historien, les *Helléniques* de Xénophon (ce récit prend la suite de l'œuvre de Thucydide), un texte de Gémiste Pléthon (il continue le récit de Xénophon), et l'histoire d'Hérodien parce que ce dernier est, par le style et la méthode, un continuateur de Thucydide. Le tout est adressé au duc d'Urbin, car ce sont des livres qui aident à la décision politique. On découvre encore, dans ces préfaces, la construction thématique de certains volumes (les épistolographes, les rhéteurs, les orateurs grecs), dont la justification peut être nécessaire : par exemple, la *Théogonie* d'Hésiode est suivie de l'autre œuvre du même auteur, *Les Travaux et les jours*, ce qui oriente le poème vers le genre de la

bucolique et explique que soient ajoutés des poèmes de Théognis, de Théocrite, de Phocylide, et même la traduction par Maxime Planude des fameux *Distiques* de Caton.

Ces préfaces, très brièvement certes, permettent de comprendre ce qui pouvait principalement retenir le lecteur cultivé. L'*Organon* d'Aristote sert à distinguer le vrai du faux, à discerner les contradictions, bref à penser plus justement et, ainsi, à progresser dans les sciences. Aristophane, par la qualité de sa langue, est irremplaçable pour l'apprentissage du grec. Si Musée est imprimé avant Aristote, c'est parce qu'il constitue une sorte de prélude à la publication de l'œuvre du philosophe, Musée étant le premier des sages (il est en effet vu, à l'époque, comme le maître d'Orphée).

Le travail d'Alde consiste ainsi à rendre toute sa place à la culture grecque car, dit-il dans sa préface à Hérodote, « la Grèce est la mère de toutes les vertus et la nourrice des sciences ».

Une traduction particulièrement claire et agréable est servie par une annotation précise qui éclaire toutes les allusions et s'efforce également de montrer la reprise des thèmes par des renvois d'une préface à l'autre. Un index des noms vient clore un très bel ouvrage tant pour ce qui est de la qualité intellectuelle des textes qui s'y trouvent que pour l'élégance générale de la présentation. Une excellente introduction replace les préfaces dans le contexte et met en lumière le caractère important de ces textes qui associent sans cesse le lecteur au travail de l'imprimeur et au discours que celui-ci adresse au dédicataire.

FRANÇOIS ROUDAUT
Université Paul Valéry (Montpellier III)

Marshall, Peter.
Heretics and Believers: A History of the English Reformation.
New Haven, CT: Yale University Press, 2017. Pp. xxix, 652 + 22 ill. ISBN 978-0-300-17062-7 (hardcover) US$40.

To make the familiar new again is daunting, but that is exactly what readers get with Peter Marshall's massive and delightful reframing of England's hotly contested Reformation. This is a book that will delight general audiences, but it may also prove of interest to scholars who work in and around the century